

NEWSLETTER

PUBLICISCINÉMAS

129 Avenue des Champs-Élysées 75008 Paris



GOUROU

Un film de Yann Gozlan | France 2026 | 2h06 | Drame | Avec Pierre Niney, Marion Barbeau, Anthony Bajon | 4K | Tous publics avec avertissement.



Matt est le coach en développement personnel le plus suivi de France. Dans une société en quête de sens où la réussite individuelle est devenue sacrée, il propose à ses adeptes une catharsis qui électrise les foules autant qu'elle inquiète les autorités. Sous le feu des critiques, Matt va s'engager dans une fuite en avant qui le mènera aux frontières de la folie et peut-être de la gloire...

Provenant du podcast Le Grand portrait Grégoire Nicolet sur France Inter

Un film sur la naissance d'un gourou - Gourou raconte la transformation progressive d'un coach en développement personnel aux intentions sincères en véritable manipulateur. Au début du film, "Il est séduisant, il est charismatique et puis surtout, il accompagne bien les gens, il veut le bien des gens. En tout cas, il en est convaincu", explique Pierre Niney. Le film met en scène de grandes séquences de séminaires tournées avec 500 figurants, filmées comme des matchs de boxe avec une double lecture : ce qui se dit sur scène et ce qui se passe dans les coulisses. L'acteur interroge notamment le basculement de l'admiration à l'adulation : "On se pose la question de faire ça sous la pression d'un groupe devant 400 personnes, avec en plus la musique des Chicago Bulls, de Michael Jordan, que parfois il envoie derrière, comme pour justement galvaniser encore plus la foule."



Le pouvoir de la parole à l'ère des réseaux sociaux - Au-delà du thriller, le film pose des questions contemporaines sur notre rapport aux gourous modernes. "On a l'impression que là, l'époque est mûre, les gens sont mûrs, on s'est un peu détournés de la religion, on a une défiance envers les politiques dans leur forme peut-être plus traditionnelle", analyse Pierre Niney. Il évoque notamment ces "nouveaux prédi-cateurs" présents sur Instagram et TikTok "qui nous disent comment manger, comment maigrir, comment devenir millionnaire". Pour l'acteur, le film traite de "comment on a basculé dans cette ère de post-vérité, dans un règne de l'émotion, on veut tous des émotions, des émotions fortes."

L'amour du théâtre malgré le trac - Pierre Niney revient sur son expérience à la Comédie-Française, qu'il a intégrée à 21 ans comme le plus jeune pensionnaire masculin. "Le trac m'a gâché une partie du plaisir quand j'étais au théâtre, parce que j'y suis rentré jeune", Il décrit cette angoisse quotidienne : "Je me réveillais, j'étais heureux d'être en vie, heureux de voir que le soleil était levé, et d'un coup, je me rappelais que je jouais Hippolyte dans Phèdre à 20h, et d'un coup, le monde s'écroulait sous mes pieds alors qu'il était 10h du matin." Le trac a même joué un rôle dans sa décision de quitter la troupe. Aujourd'hui, l'acteur aimerait "revenir au théâtre avec la maturité" qu'il a acquise...



L'AFFAIRE BOJARSKI

Un film de Jean-Paul Salomé | France Belgique 2026 | 2h08 | Drame | Avec Reda Kateb, Sara Giraudeau, Bastien Bouillon.

Jan Bojarski, jeune ingénieur polonais, se réfugie en France pendant la guerre. Il y utilise ses dons pour fabriquer des faux papiers pendant l'occupation allemande. Après la guerre, son absence d'état civil l'empêche de déposer les brevets de ses nombreuses inventions et il est limité à des petits boulots mal rémunérés... jusqu'au jour où un gangster lui propose d'utiliser ses talents exceptionnels pour fabriquer des faux billets. Démarre alors pour lui une double vie à l'insu de sa famille. Très vite, il se retrouve dans le viseur de l'inspecteur Mattei, meilleur flic de France.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR JEAN-PAUL SALOMÉ

Comment avez-vous fait la connaissance de Bojarski ?

C'est le producteur Jean-Baptiste Dupont, qui m'avait parlé de cette histoire très en amont, au moment de la sortie de La Daronne. Il pensait que c'était un sujet pour moi. Le projet initial était basé sur des rapports père fils, d'après une idée de Marie-France Huster, mais ce que j'avais lu sur internet à propos du personnage de Bojarski me paraissait bien plus intéressant. J'aimais beaucoup ce type, seul avec sa valise et ses billets, un personnage à la Simenon qui me touchait. Je sentais qu'il y avait matière à une histoire forte, et à partir de

là, j'ai travaillé avec un jeune scénariste, Bastien Daret. Les aléas de la production ont fait que je me suis finalement rapproché de Bertrand Faivre qui avait produit mon précédent film La Syndicaliste et qui s'est associé à Florence Gastaud qui était déjà sur le projet.



Y avait-il beaucoup de documentation sur Bojarski ?

On a fait la connaissance de Jacques Briod, un journaliste suisse passionné de Bojarski qui avait amassé une grande quantité de documents. Grâce à lui, on a eu accès à des images, celles qu'on voit à la fin notamment. Il avait aussi des copies de tous les brevets de Bojarski. Ce qui nous a permis de montrer ses inventions qui sont toutes vraies, sauf la brosse à dent électrique. Surtout, Bojarski a créé toutes les machines – presse, plaques, mélangeur – qui lui servaient à fabriquer ses faux billets. Elles ont été ensevelies dans sa maison par la police, mais il reste les photos et les plans qui m'ont permis de recréer l'atelier dans lequel il travaillait. Il faisait vraiment tout, notamment le papier avec du papier cigarette OCB et du calque, et l'encre à laquelle il ajoutait de l'aspirine – ce qu'on voit dans le film.

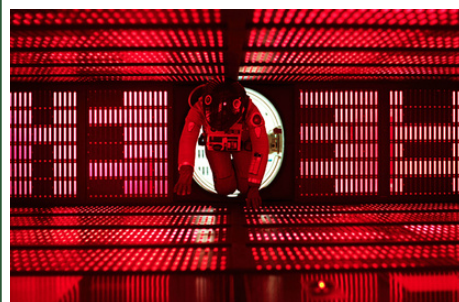


TU L'AS VU MON CULTE ? #102
Un film Culte tous les dimanches à 18h00

2001 : L'ODYSSÉE DE L'ESPACE

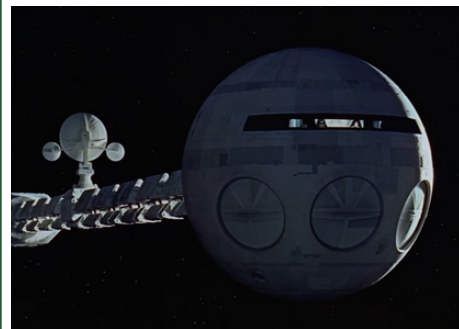
États-Unis, Grande-Bretagne 1968 | 2h21 | Science-Fiction | Un film de Stanley Kubrick | Avec Keir Dullea, Gary Lockwood, William Sylvester | 4K | VO.STF

En plein désert, deux tribus de grands singes s'affrontent autour d'un point d'eau. L'apparition d'un mystérieux monolithe fascine l'un des primates, qui bientôt crée l'outil lui permettant de dominer ses congénères. Des millions d'années plus tard, des cosmonautes découvrent un monolithe identique dans le sol lunaire...



POURQUOI CE FILM A RÉVOLUTIONNÉ LE CINÉMA ?

Le 02 avril 1968, le monde découvrait le chef-d'œuvre de Stanley Kubrick. À cette occasion, nous nous intéressons aux secrets de tournage ainsi qu'à l'empreinte laissée par cette œuvre monumentale dans le 7^e art. Se déroulant en quatre parties, le film de Kubrick développe de nombreux thèmes : l'évolution de la race humaine, celle de la technologie et de l'intelligence artificielle, ainsi que notre place dans l'univers et l'existence potentielle d'extra-terrestres.



Programme du 4 au 10 février 2026

LES FILMS DE LA SEMAINE

GOUROU

L'AFFAIRE BOJARSKI

2001 : L'ODYSSÉE DE L'ESPACE

Mer. 04

Jeu. 05

Ven. 06

Sam. 07

Dim. 08

Lun. 09

Mar. 10

13h00

13h00

13h00

13h00

12h30

13h00

13h00

15h35

15h35

15h35

15h35

15h15

15h35

15h35

18h10

18h10*

18h10

18h10

17h30*

18h10

18h10

20h45

20h45*

20h45

20h45

21h00

20h45

20h45

13h45*

12h30*

12h30*

12h00*

12h30*

12h30*

16h30*

15h05*

15h05*

14h45*

15h05*

15h05*

19h15*

17h40*

17h40*

20h15*

17h40*

17h40*

20h15*

20h15*

20h15*

20h15*

20h15*

18h00

SALLE 2 *

Le film débute 15 mn après le début de la séance

Salle 1 : 400 places / Salle 2 : 200 places

TU L'AS VU MON CULTE ? - DIMANCHE 15 FÉVRIER 18H00

TU L'AS VU MON CULTE ? #103
Un film Culte tous les dimanches à 18h00

SHUTTER ISLAND

États-Unis 2010 | 2h17 | Thriller | Un film de Martin Scorsese | Avec Leonardo DiCaprio, Mark Ruffalo, Ben Kingsley

En 1954, le marshal Teddy Daniels et son coéquipier Chuck Aule sont envoyés enquêter sur l'île de Shutter Island, dans un hôpital psychiatrique où sont internés de dangereux criminels. L'une des patientes, Rachel Solando, a inexplicablement disparu. Comment la meurtrière a-t-elle pu sortir d'une cellule fermée de l'extérieur ?



UN FILM PALPITANT

Pour le savoir, cher futur spectateur, il faudra évidemment voir ce film, en évitant les éventuelles rumeurs qui pourraient vous en dissuader. Par exemple l'in vraisemblance et le kitsch du film. Ou bien son renversement final qui se joue du spectateur, procédé réputé indigne du grand art. Sans compter ceux qui connaissent la fin de l'histoire pour avoir lu le roman Shutter Island, de Dennis Lehane (Rivages, 2003), dont le film est adapté. Ces réserves peuvent s'entendre. Shutter Island n'en est pas moins un film palpitant, qui vous tient de bout en bout, malgré l'ironie baroque qui le parcourt.

C'est aussi un film qu'il est particulièrement intéressant de rapporter à l'obsession de Scorsese pour la question du mal. Shutter Island est en effet la première confrontation du cinéaste avec ce paradigme en la matière qu'est la barbarie nazie.

La réponse de Scorsese est avant tout celle d'un cinéophile, qui va chercher dans l'histoire de son art la forme qui lui semble la plus adéquate au sujet. Il la trouve du côté des films d'horreur RKO à bas budget, département dirigé par Val Lewton dans les années 1940. La proposition est séduisante : cette production est en effet contemporaine de l'événement qui se déroule en Europe, elle se caractérise aussi par une approche suggestive de la peur, qui assigne au mal une place désormais inassignable. Deux films de cette série - Vaudou (1943), de Jacques Tourneur, et L'île des morts (1945), de Mark Robson - font par ailleurs référence à un tableau dont s'inspire manifestement Scorsese pour son film : L'île des morts, du peintre suisse Arnold Böcklin.



Cette toile morbide, représentant une barque avec à son bord un homme drapé d'un linceul voguant vers la crique d'une île ténébreuse, était semble-t-il particulièrement appréciée d'Adolf Hitler, qui en aurait possédé une copie. Par-delà l'anecdote, Shutter Island se révèle puissamment travaillé par ce qu'il advient de l'humanité à l'épreuve du nazisme. C'est la terrifiante duplicité du film, qui n'épargne surtout pas les États-Unis.

C'est ce plan halluciné d'un couple sur lequel se met à pleuvoir une nuée de cendres. Ce sont ces personnages qui disparaissent sans laisser de traces ou qui se désintègrent numériquement sous nos yeux. Ce sont ces fantômes des camps qui reviennent pour demander pourquoi on ne les a pas sauvés. Toutes choses qui font de Shutter Island un des films les plus sombres et les plus désespérés de Martin Scorsese.

LE MONDE : Par Jacques Mandelbaum
Publié le 23 février 2010 à 15h23, modifié le 02 mars 2010 à 09h53

PROJECTION ARGENTIQUE 35mm



LEONARDO DICAPRIO MARK RUFFALO BEN KINGSLEY


SHUTTER ISLAND

UN FILM DE MARTIN SCORSESE

TIMOTHÉE CHALAMET

UN FILM DE JOSH SAFDIE

MARTY SUPREME

A small image of Timothée Chalamet as Marty Pines, wearing a blue USA sweatshirt and dark pants, standing with his hands on his hips next to the large letters of the title 'MARTY SUPREME'.

RÊVE EN GRAND

GWYNETH PALTROW • ODESSA A'ZION • KEVIN O'LEARY • TYLER OKONMA • ABEL FERRARA • FRAN DRESCHER

ÉCRIT PAR RONALD BRONSTEIN & JOSH SAFDIE RÉALISÉ PAR JOSH SAFDIE



AU CINÉMA LE 18 FÉVRIER



A24

TU L'AS VU MON CULTE ? - DIMANCHE 22 FÉVRIER 18H00

TU L'AS VU MON CULTE ? #104
Un film Culte tous les dimanches à 18h00

EMILIA PERÉZ

France, Mexique 2024 | 2h10 | Comédie Musicale | Un film de Jacques Audiard | Avec Zoé Saldana, Karla Sofía Gascón, Selena Gomez

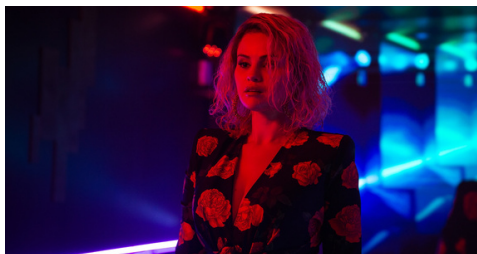
Surqualifiée et surexploitée, Rita use de ses talents d'avocate au service d'un gros cabinet plus enclin à blanchir des criminels qu'à servir la justice. Mais une porte de sortie inespérée s'ouvre à elle, aider le chef de cartel Manitas à se retirer des affaires et réaliser le plan qu'il peaufine en secret depuis des années...



COURONNÉ AUX CÉSARS, UN DRAME MUSICAL PORTÉ À ÉBULLITION PAR JACQUES AUDIARD

Deux parties contrastées suivront cet hallucinant exorde. La première, par magie transformative, voit Manitas, devenu Emilia Pérez, convertie à l'action philanthropique, devenir une figure sociale de l'aide aux plus démunis. Un brin d'humour rédemptionnel, pour ne pas dire métaphysique, ne fait pas de mal.

Incapable de surmonter la séparation d'avec ses enfants, elle recontacte cependant Rita pour organiser le retour au Mexique de sa famille, en se faisant passer pour une cousine de Manitas qui les accueille dans sa maison. Entre-temps, sa veuve Jessi, qui file le parfait amour avec le sombre Gustavo, aspire féroce à l'indépendance, à l'instar de toutes les femmes de ce film. C'est ici que les ennuis arrivent et que la transition commence à prendre du plomb dans l'aile.



Encore n'aura-t-on rien dit, ce fond de grand mélo féministe que l'on qualifierait d'« almodovarrien » s'enlevant sur une forme qui, si besoin était, en intensifie l'intensité et l'artificialité. Soit un cinéaste français tournant en espagnol un film pour partie chanté et dansé dans un Mexique reconstitué à Bry-sur-Marne (Val-de-Marne), avec des stars anglophones internationales et une actrice trans madrilène. Olé !



Pour apprécier le spectacle, il faut laisser au vestiaire l'exigence du réalisme et de la vraisemblance, et se laisser happer par l'énergie sentimentale et les ressorts archétypaux qui en gouvernent la dramaturgie, sous les auspices de la dissonance et de l'impureté. Jacques Audiard reste fidèle à ce qu'il est.

LE MONDE : Par Jacques Mandelbaum
Publié le 01 mars 2025 à 16h30

PROJECTION
NUMÉRIQUE 4K



ZOÉ SALDANA KARLA SOFÍA GASCÓN SELENA GOMEZ

EMILIA PÉREZ

UN FILM DE JACQUES AUDIARD

